

## Discours de Louis Genty prononcé lors de la soirée-hommage à Octave Sanspoux

A travers son existence, Octave Sanspoux a dû connaître, dans son enfance, le bourgmestre Emile de Lalieux de la Rocq, il a dû fréquenter dans son adolescence notre illustre écrivain Georges Willame, et que les années d'entre-deux-guerres l'ont amené à fréquenter quantité d'autres personnalités politiques, car, enfin, un photographe suit la vie de sa cité et ça rencontre les personnages qui ont des responsabilités à l'époque et, ainsi, au risque d'en oublier quelques-uns, je cite les noms de Nivellois qu'Octave Sanspoux n'a pas manqué de fréquenter. Je pense au bourgmestre-député Paul de Burlet, au député-bourgmestre Jules Mathieu, à Ferdinand Delcroix, à Henri Tombeur, à Léon Jeuniaux, peut-être même au futur bourgmestre Désiré Guillaume qui à l'époque était colonel d'aviation très connu ici à Nivelles. Et puis, dans l'après-guerre, dans l'après 45, je citerais volontiers Jules Bary, et que tout cela a valu à Octave Sanspoux de vivre quelques grands événements de la vie nivelloise. En 1919, déjà, le cortège de la victoire ; en 1926, l'inauguration de notre magnifique carillon qui n'a vécu que quatorze ans ; en 1944, le premier Tour de Sainte-Gertrude, car nous avons un lot de photos témoins de ce premier Tour d'après guerre qui renaît avec les fastes d'antan ; en 1945, le cortège de la victoire ; en 1958, le Grand Jeu de Nivelles avec toutes les phases de la reconstruction du centre-ville et même, en 1963, Octave Sanspoux était toujours là pour l'inauguration de la Porte de Saintes.

Le témoignage d'Octave Sanspoux qui, pour moi, a la plus grande importance, ce sont les photos qu'il a osé prendre pendant les journées de la Libération. Je sais que, pendant la guerre, lorsqu'un soldat allemand se présentait chez lui en lui demandant de développer un film et de l'imprimer, il prenait bien la précaution de faire un double tirage et gardait un exemplaire dans ses tiroirs. Mais, au moment de la Libération, le maniement de l'appareil photographique l'a de nouveau tenaillé et il s'est risqué – vous voyez sa maison... elle était située dans l'actuelle maison *Toutissus* (NDLR : actuellement agence Intérim) au carrefour de la rue de Namur-place Emile de Lalieux-boulevard Fleur de Lys, c'était le carrefour principal de Nivelles puisque le centre-ville n'existait plus – Octave Sanspoux, disais-je, s'est risqué, pendant la retraite allemande, c'est-à-dire dans les derniers jours du mois d'août 1944, à se faufiler sans trop se faire remarquer par la place Emile de Lalieux, la rue Saint-Georges, et, à l'arrière de la Grand-Place, de se dissimuler derrière une porte de ruines qui subsistait de 1940 et de photographier là les camions allemands qui dévalaient la rue de Mons camouflés par des branchages. Ce sont des témoignages qu'Octave Sanspoux nous a laissés.

Mais il a fait mieux ! Il a voulu en prendre de sa maison. Il n'a pas été seul. Notre concitoyen Paul Bila, qui habitait cinquante mètres plus haut dans la rue de Namur, avait une caméra. Il s'est risqué à photographier les Allemands qui refluaient vers la gare de l'Est. Un soldat l'a aperçu, a décroché vers lui une rafale de mitraillette sans l'atteindre, heureusement. Le film a quand même été tourné, a vieilli, et n'est malheureusement plus projetable. Les impacts des balles sont encore visibles dans le mur au niveau du numéro 85 de la rue de Namur. Octave Sanspoux a réussi davantage. Calfeutré dans sa maison comme tout le monde, volets baissés, tentures fermées, il a monté un appareil à plaques sur un trépied, camouflé par les tentures, derrière sa porte. Là, dans les journées des premier et deux septembre, l'armée allemande n'est plus en retraite, elle est en pagaille. Elle est en débandade ! Les soldats affluent de partout, de par la rue de Namur, la place Emile de Lalieux, le boulevard Fleur de Lys et sont en camion, en voiture, à pied, à cheval, à vélo, tous les moyens possibles. Octave Sanspoux a braqué son objectif vers la rue de Namur, et là, il prend les soldats allemands comme ils sont.

On voit très bien que c'est la pagaille et la débandade. Un détail d'humour macabre : l'objectif braqué sur la rue de Namur montre le mur qui, perpendiculairement, jouxte le magasin *Cinq à Sec*. C'est une entreprise de pompes funèbres ! Et vous voyez les véhicules allemands surmontés de la grande inscription « Cercueils » ! Je ne crois pas si bien dire car, le même jour, la colonne allemande qui remontait la rue de Namur pour bifurquer à Thines vers Wavre a été prise sous le feu d'une escadrille d'avions américains, ceux que les Allemands surnommaient avec terreur « Le diable à queue fourchue ». C'était des avions à double fuselage qui avaient une puissance de feu épouvantable. Ils tiraient de petits obus tous les cinquante centimètres. Rien n'y échappait !

Les photos de cette retraite allemandes prises par Octave Sanspoux, à plus d'un demi-siècle d'écart, sont maintenant des documents de grande valeur. Cette collection de photos figure au musée de l'Armée à Bruxelles, au centre de recherches de la Deuxième Guerre mondiale. Certaines de ces photos ont été publiées, particulièrement dans les publications du ministère de l'Education nationale, diffusées dans les écoles. Elles ont donc valeur de grands documents qui marquent des moments uniques dans l'histoire de Nivelles.